

Instituteurs en premières primaires : mais où sont passés les hommes ?

Si les garçons ne se tournent pas vers le métier d'instituteur, ce serait parce que le métier ne paye pas bien. Enquête.

● **Interview :**
Philippe CARROZZA

Lors de la sortie de notre traditionnel album des 1^{res} primaires, mercredi dernier, nous avons eu l'attention attirée sur les clichés, par le peu de représentants masculins chez les enseignants. Par curiosité, nous avons fait les comptes et, sur les 404 classes de première année primaire répertoriées dans notre province, tous réseaux confondus, nous avons compté 24 instituteurs. Donc

seuls un peu plus de 5 % des instituteurs sont des hommes en première année.

Nous avons voulu savoir si ce phénomène était stable ou en progression et si, à la rentrée des hautes écoles, il y avait parité entre étudiants et étudiantes. Nous avons interrogé à ce sujet Jean-Claude Loos, psycho-pédagogue et directeur du département pédagogique de l'école Henallux à Bastogne.

M. Loos, cela vous étonne-t-il ce constat qu'il n'y aurait que 24 instituteurs sur les 404 qui animent les classes de 1^{re} année en Luxembourg ?

Non, cela ne m'étonne pas et c'est un constat que l'on fait depuis dix à quinze ans et en particulier en première année.

Pourquoi en 1^{re} année spécialement ?
Parce que quand il y a un instituteur dans une école, ce qui est

devenu rare, celui-ci se voit confier de préférence le cycle 4, c'est-à-dire les 5 et 6 années, plutôt que la classe de 1^{re}.

Pour quelle raison ?

Sans doute parce que cette 1^{re} année est liée à la 3^e maternelle où là aussi il y a une majorité de femmes. Sans doute aussi considère-t-on que puisque les écoliers sont plus petits, il leur faut une dame. Ce qui est un cliché bien sûr. J'ai le souvenir et beaucoup de gens comme

moi, d'un instituteur de 1^{re} année formidable qui savait s'y prendre avec les enfants qui entraient en primaire. Sans doute est-on formaté dans les écoles pour donner la préférence à une femme en 1^{re} ?

C'est un peu discriminant, mais c'est une réalité. Et je pense que les parents ne s'étonneraient pas de voir un instituteur à ce poste. ■

Du simple au double au GDI

Un instituteur en Belgique

avec 0 année d'ancienneté gagne environ 27 500 € bruts par an, soit 2 289 € bruts/mois et 2 629 € bruts/mois après 5 ans et 3 486 € bruts/mois après

20 ans d'ancienneté. En France, cela tourne autour des 23 000 € bruts/an en commençant et au Grand-Duché, si on croit les chiffres publiés par la

Commission européenne, un instituteur qui commence gagne 65 492 € bruts par an. En Roumanie, le salaire le plus bas, c'est 2 610 € bruts/an !

Ph.C.

Instit, c'est considéré comme un 2^e salaire

Si on jette un œil sur la population estudiantine de l'Henallux à Bastogne, au département pédagogique, on se dit que ce n'est pas demain la veille qu'il y aura plus d'hommes dans les écoles, comme le confirme le directeur M. Loos.

Quelle est la parité garçons-filles dans votre école pour cette rentrée ?

Nous avons surtout un public féminin, c'est évident. Pas seulement en première année, puisque nous comptons environ 20 % de garçons dans toute l'école. Et, parmi ces garçons, il y a une majorité d'étudiants

du Grand-Duché. Donc, les étudiants belges sont très peu nombreux.

Pourquoi une telle différence entre les étudiants grand-ducaux et belges ?

La rémunération. Il n'y a pas photo entre ce que gagnent un instituteur belge et son confrère de l'autre côté de la frontière grand-ducale.

Je pense que dans le chef de

beaucoup de garçons, la profession et le traitement qui va avec sont considérés comme un deuxième emploi, un deuxième salaire dans un ménage.

Au sein du couple, l'homme va chercher un métier plus rémunérateur. C'est une hypothèse que je fais ici.

Le déséquilibre hommes-femmes au sein de la profession, n'est-il pas préjudiciable pour les élèves ?

Non, je ne le crois pas. Par contre, c'est vrai que s'il y avait plus d'hommes et donc plus d'équilibre, ce serait un plus pour les enfants, c'est sûr.

Que faire pour attirer plus de garçons dans le métier, à part augmenter les traitements ?

Je n'en sais rien et si je connaissais la formule... Je pense toutefois qu'il faut informer très tôt les enfants sur ce métier, qui s'il est moins rémunérateur, il n'en reste pas moins riche sur le plan humain et offre une belle qualité de vie.

Cela existe-t-il donc encore les

vocations chez les instituteurs ?

Oui, et c'est réjouissant. J'entends des étudiants qui arrivent chez nous parce qu'ils ont décidé de faire ce métier-là alors qu'ils étaient tout petits, encore à l'école primaire. Il ne faut pas attendre que les jeunes soient en rhéto pour les informer.

Comment la situation va-t-elle évoluer ? Vers encore moins de garçons à l'école normale ?

Non je ne le pense pas parce que depuis 10 à 15 ans, le phénomène reste stable. Mais c'est vrai que si les Luxembourgeois ne venaient plus chez nous parce qu'une école a ouvert chez eux, nos statistiques baisseraient un fameux coup.

Et au sein du corps professoral dans votre haute-école, quelle est la part hommes-femmes ?

(Sourire). Il y a plus de dames que d'hommes. Le métier se féminise.

Des études de sociologues montrent que les métiers qui se féminisent sont ceux qui sont en cours de dévalorisation sociale. ■ **Ph.C.**